



LES RAVINS DU WARNDT

Note de Guillaume PAPUGA, membre du GECNAL du Warndt

Botaniste et lichénologue amateur

2010-01-17

Dans le cadre de la démarche du GECNAL du Warndt avec le Conseil Général de la Moselle consistant à répertorier les éléments de nature les plus intéressants du Warndt dans l'optique du gestion des espaces dans le cadre de la politique ENS du département, je propose de référencer les ravins calcaires.

J'ai récupéré les éléments sur le site du Gecnal ainsi que celui de Floraine. Je n'ai pas cité toutes mes sources, **tout ce texte ne relève que de mon point de vue.**

Les ravins du Warndt sont des écosystèmes forestiers atypiques de part leur relief et leur diversité géologique, socle pour l'installation de communautés végétales et animales extrêmement intéressantes.

Le Warndt, dépression gréseuse, est ceinturée par des côtes marno-calcaires/calcaires du Muschelkalk. Des cours d'eau ont profondément entaillé ces reliefs pour former des vallons froids. La première diversité est donc géologique :

- les cours d'eau sur calcaire (Grossbach, Ruisseau de Remering)
- les cours d'eau à cheval sur calcaire & grès (ruisseau de Teterchen, ruisseau du Moulin de la couronne à Cocheren)
- les cours d'eau gréseux (Weigerbach au dessus de Falck, sources de la Rosselle à Longeville dont la vallée de Himmering).

Cette diversité de substrat induit entre autre une variation de pH (acide sur grès à basique sur calcaire) qui va participer à la diversification des écosystèmes.

La morphologie de ces vallons, relativement étroits, permet suivant les expositions le maintient d'un climat plus humide et froid : ces zones constituent des refuges pour une végétation à « tendance montagnarde », héritée de la dernière glaciation du Würm, dont le maximum est daté de -20000 ans.

Voici maintenant une brève présentation des éléments patrimoniaux recensés en ces milieux :

Géologie :

- Affleurements gréseux & calcaires
- Formations de tuf calcaire

Flore :

- *Polystichum lonchitis* : ptéridophyte très rare en Lorraine (Floraine, 2010) typiquement montagnard
- *Phyllitis scolopendrium* (Scolopendre) fougère assez rare en Lorraine.

Cependant d'autres plantes peuvent habiter ces vallons, notamment *Gagea lutea* (protégée nationale), *Aconitum lycoctonum* L. *subsp. Vulparia* l'Aconit tue Loup, et bien d'autres ! Les bryophytes sont également à rechercher (milieu *a priori* propice), aucune donnée n'est connue.

Faune :

- Batraciens : ce milieu constitue LE milieu de référence pour la Salamandre tachetée (petit cours d'eau forestier). D'autres batraciens sont sans doute présents (à voir).
- Odonates : rechercher la présence d'espèces intéressantes, manque de données (à voir).
- Poisson : présence du **chabot** (voir carte). Espèce inféodée aux cours d'eau de tête de bassin, présent en Lorraine sur les parties hautes de la Meuse, dans les Vosges et sur les côtes de Moselle. Il existe en plus, depuis 2005, plusieurs nouvelles espèces à l'intérieur du groupe « chabot » : je te laisse voir ça sur wikipédia. Protégé au niveau européen : annexe II de la directive Habitat Faune Flore.
- Ornithologie et chiropterologie : l'intérêt réside dans l'état de conservation, décrit ci-dessous. Il est principalement lié aux espèces cavernicoles dépendantes du bois mort.
- Mammalogie : tout reste à faire !

Habitat

Ces forêts de pentes sont très probablement constituées de faciès forestiers très différents de ceux que l'on rencontre habituellement. C'est principalement la présence *Tilio-Acerion* (forêts de pentes et d'éboulis), protégé au niveau européen comme « Habitat prioritaire n° 9180 » (CORINE 41.4), qui sera recherchée.

Pourquoi se concentrer sur ces sites ?

Ces milieux originaux sont profondément inféodés au paysage Lorrain. Bien qu'ayant probablement subi un impact anthropique passé (défrichement, gestion forestière, pollution) ils ont conservé un caractère naturel grâce à un « désintérêt » forestier. Les faibles superficies ainsi que la complexité à débarder ont sans doute provoqué un abandon des zones du fait d'un bénéfice économique plus limité qu'en terrain plat. Ces zones ne sont donc pas des écosystèmes de substitution (comme peut l'être une prairie ou un étang). Un lent retour vers des dynamiques forestières complètes (incluant les phases hétérotrophes : sénescence et décomposition du bois) s'est donc amorcé et doit continuer grâce à une protection de ces sites.

L'élément le plus visible constitue le retour du bois mort : brillant par son absence dans les forêts du Warndt il est ici plus présent, et permet la création de micro écosystèmes et à terme d'espèces inféodés à ces phases. Il est aujourd'hui acquis pour la communauté scientifique que les phases hétérotrophes sont au moins aussi importantes que la phase autotrophe, et qu'une biodiversité extrêmement riche (coléoptères, oiseaux cavernicoles, chiro, etc...) lui est inféodé. Mais le retour des phases hétérotrophes passe également par le rétablissement de cycles (minéraux, azote, carbone, etc.), dont les effets sont moins « visibles » sur le terrain : dont on rappelle qu'à l'heure des « puits de carbone » à la mode, les forêts vierges exemptes d'interventions anthropiques (où ont lieu l'intégralité des cycles) sont les plus grandes « stockeuses » de carbone (pour un lieu donné).

Dans un contexte de changement climatique la stabilité temporelle des écosystèmes est à prendre en compte lors de la protection d'un site : ces zones, autonomes en ce qui concerne la régulation de leurs cycles, et ayant une grande capacité de résilience, semble plus intéressantes à protéger (la démarche s'inscrit dans le temps).

Ces zones constituent donc des écosystèmes caractéristiques et originaux, avec un faible intérêt économique, dans un état de conservation intéressant. L'absence d'une ribambelle d'espèces protégées (quoique les prospections futures amèneront peut être des surprises ?) est compensée par la protection de l'Habitat (protection à mon sens bien plus intelligente : en ayant une vision globale on englobe toutes les espèces, surtout celle qui passe inaperçues où qu'on n'est pas capable d'inventorier).

A l'heure où les N2000 vont devoir être passées au peigne fin afin d'évaluer leur état de conservation (Carnino, 2010) ces sites feraient certainement bonne figure.

Que faire sur ces sites ?

Le retour aux dynamiques naturelles passe par l'abandon total de toute pratique visant à modifier le milieu. Plus de coupe, rien n'est débardé, le cours d'eau laissé libre. Les seules coupes visent à sécuriser les chemins définis. Idéalement les agriculteurs du plateau pourraient diminuer leur pesticides & engrais qui pourrissent la nappe (qui alimente le ruisseau).

A la place de couper/faucher/rectifier, il faut mettre en place un suivi (espèces & habitats) afin de comprendre les mécanismes de retour à une nature plus sauvage.

Et pourquoi pas un parcours pédagogique ?